

DE TOUT COEUR

Première partie

Par Cathy Deddo

Trouver la communion en Jésus

Introduction

Que signifie être chrétien? S'agit-il de croire à certaines doctrines? Se comporter de certaines façons? Pratiquer certaines disciplines spirituelles? Adhérer à certains objectifs? Bien que tous ces éléments aient leur place, comme nous le verrons dans cet essai en deux parties, l'essence de la vie chrétienne est la *communion* — en particulier notre participation avec Jésus, par l'Esprit, dans la communion que Jésus a avec le Père et l'Esprit, et notre participation à l'amour que le Dieu Trine a pour tout le monde. Cet essai explore la nature de cette communion fraternelle et suggère des façons de croître dans notre participation en tant que disciples de Jésus-Christ.



Cathy Deddo

Créés et rachetés pour la communion

Nous débutons en nous rappelant la vérité biblique à savoir que Dieu nous a créés selon sa propre image. Mais lorsque l'humanité s'est détournée de Dieu, le mal s'est enraciné dans la bonne création de Dieu et a atteint les racines de la nature humaine. Par conséquent, notre communion avec Dieu et avec les gens — le but même pour lequel nous avons été créés — a été rompue. Heureusement, Dieu ne nous a pas laissés là. Dieu, qui nous a créés par le Christ ([Jean 1:3](#)), nous a aussi réconciliés avec lui dans le Christ ([2 Corinthiens 5:18](#)) pour nous rétablir dans la communion avec lui que nous avons perdue. Maintenant, dans la période « déjà, mais pas encore » entre la première et la seconde venue de Jésus, l'Esprit est à l'œuvre et nous fait grandir dans cette communion, alors que Dieu continue d'œuvrer pour porter en jugement final le mal qui détruit la communion pour laquelle nous avons été créés.

Jésus a résumé la Loi de Moïse (avec ses 613 commandements) comme étant à propos *d'aimer Dieu et d'aimer son prochain* ([Matthieu 22:36-40](#)). C'est parce que l'amour est la base de la communion que nous avons avec Dieu et avec les autres. C'est ce pour quoi nous sommes faits et, par conséquent, ce que nous désirons le plus profondément (même si nous ne le reconnaissons pas). Les « composantes » de la vie chrétienne mentionnées ci-dessus sont des expressions de cet amour.

Toute ma vie à l'église, j'ai entendu parler d'une relation *personnelle* avec Jésus. Mais à travers mon cheminement comme chrétienne, y compris mon implication dans le ministère, j'ai réalisé que nous pouvons avoir, ou du moins être tentés d'avoir, une relation *impersonnelle* avec Jésus. Je n'ai pas toujours compris le

lien entre ma communion avec lui et le reste de ma vie, en particulier mon service envers Dieu. J'avais tendance à considérer ma relation avec Dieu par Jésus comme une chose, et les choses que je faisais pour Dieu comme une autre. Il y a eu une déconnexion malheureuse, que je vois souvent dans la façon dont les églises choisissent et articulent leurs objectifs. Ce qu'elles cherchent à faire est parfois (souvent?) déconnecté d'une relation personnelle avec Jésus.

Cette déconnexion, je crois, est typiquement due au fait de voir Jésus, notre communion avec lui et les composantes de la vie chrétienne, à travers le prisme de nos compréhensions préalables. La solution, c'est de mettre de côté nos idées préconçues et de laisser Jésus nous dire qui il est, de le laisser définir la nature de notre communion avec lui, puis de le laisser faire briller cette vérité dans toutes nos relations et tous nos projets, y compris les programmes de nos églises.

La communion trouvée en Jésus

La communion que Jésus nous procure avec Dieu, c'est un partage de sa propre relation avec le Père, dans et avec le Saint-Esprit. L'intention de Jésus en nous donnant ce don est de faire de nous ses sœurs et frères, qui sont les filles et fils bien-aimés du Père, nés de l'Esprit et adoptés dans la communion d'amour dans laquelle il vit. Notez ce que Jean dit dans son Évangile:

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir [ou l'autorité, « exousian »] de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. ([Jean 1:12-13](#))

Plutôt que de s'approcher de nous par l'Incarnation simplement pour être comme nous, Jésus nous a attirés à lui, en partageant avec nous le « nous » qu'il a avec le Père dans et avec l'Esprit — pour nous faire partager dans la vie qu'il a toujours eue - une vie dans une sainte communion d'amour. En effet, Jésus dit qu'il est venu pour que nous puissions partager l'amour que le Père a pour lui! Comme T. F. Torrance l'a dit...

Dieu s'approche de nous d'une manière qui nous rapproche de lui dans le cercle de sa connaissance de lui-même.

Dieu nous a réconciliés avec lui-même en Jésus afin que nous puissions vivre, participer et grandir dans cette relation dans et par l'Esprit - une relation par laquelle nous vivons et grandissons dans la Source de tout amour, de toute vie et de toute joie. Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul dit que l'Esprit que nous avons reçu a amené notre adoption à la filiation et par lui nous crions « Abba, Père », et il dit aussi qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes cohéritiers avec le Christ. Nous avons été créés et rachetés pour vivre une relation personnelle profonde avec Jésus, qui est comme la relation personnelle profonde que Jésus a avec Dieu le Père. C'est la raison principale pour laquelle nous existons! La relation avec Dieu n'est pas seulement une partie de notre expérience — elle doit être le *centre* de nos vies. Mais comment cela peut-il arriver?

Qu'est-ce que Jésus nous a procuré?

Jésus est Dieu venu dans notre chair — le Fils de Dieu vient partager sa filiation avec nous en tant que créatures. Jésus ne vient pas seulement pour nous montrer comment s'entendre avec Dieu ni pour nous fournir un billet gratuit pour aller au ciel. La communion fraternelle que Jésus nous donne, c'est d'abord une participation en lui-même, et à travers lui une participation dans sa relation avec son Père et avec l'Esprit telle qu'elle est vécue dans notre humanité révélée dans son ministère terrestre.

Dans son incarnation, sa vie, sa mort expiatoire, sa résurrection et son ascension, Jésus apporte cette relation dont il a joui de toute éternité avec le Père dans notre humanité — nous rachetant, surmontant notre résistance à sa grâce et nous libérant du mal pour nous attirer par son Esprit à être avec lui dans le sein de son Père.

Dans la relation de Jésus avec son Père, dans l'Esprit, revêtu de notre humanité, nous voyons ce que signifie être pleinement humain. Nous voyons ce que Jésus nous a pourvu, et donc où il nous emmène dans son Esprit. Dans le récit de la vie terrestre de Jésus, nous voyons quelque chose de ce que nous partageons maintenant — de ce que nous sommes dans le Christ, et donc de ce que nous devenons (croissons vers) alors que nous vivons dans le déjà-mais-pas-encore de notre existence actuelle.

La croissance en maturité (la sanctification) dont parle le Nouveau Testament est notre croissance dans cette relation. Cette croissance « dans le Christ » (comme Paul l'appelle en Éphésiens) implique une transformation personnelle de l'intérieur vers l'extérieur. C'est une transformation en cours, qui n'est pas encore terminée. Nous sommes une œuvre en cours, et à mesure que nous avançons, nous ne nous tournons pas vers nous-mêmes, mais vers Jésus et sa relation avec nous et avec le Père.

Bien que nous ne jouissions pas encore pleinement du type de relation que nous voyons en Jésus, nous cherchons à participer *de tout cœur* à sa relation avec le Père (et donc comme le titre de cet essai). Bien que notre participation (de ce côté-ci de la gloire) soit imparfaite, nous participons en croyant que ce que Jésus a déjà accompli *pour* nous, le Saint-Esprit continue à le travailler *en* nous. Nous vivons selon la promesse que l'œuvre que Dieu a commencée en nous, il la complètera.

Grandir en relation avec Dieu, en Christ, par l'Esprit, est le cœur et le noyau de la vie chrétienne. C'est l'essence même de la vie et de sa signification. Cette relation n'est ni automatique ni statique.

C'est un don de Jésus dont nous jouissons par l'effort quotidien et délibéré auquel le Saint-Esprit nous invite, rend possible et confirme en nous encore et encore.

La relation de Jésus avec son Père

Compte tenu de ce contexte, concentrons-nous maintenant sur la relation de Jésus avec son Père, dans l'Esprit. Dans les Évangiles, nous voyons cette relation directement, puis dans les Épîtres nous voyons comment les croyants participent à la relation de Jésus avec le Père par l'Esprit qui les habite. En partageant la relation de Jésus, je ne veux pas dire que nous devenons Jésus ou que nous le remplaçons. Je ne veux pas non plus dire que nous expérimentons une relation parallèle avec le Père, un peu comme celle que Jésus a avec le Père.

La réalité de notre participation avec Jésus dans sa relation avec le Père, dans l'Esprit, est bien exprimée dans [Matthieu 11:27-30](#). Là, nous apprenons que Jésus nous offre son joug - la relation qu'il a avec son Père, nous invitant à partager cette relation avec lui. Il nous invite à apprendre de lui et à jouir du repos profond de l'âme qui est le sien à cause de sa relation en communion avec son Père (son joug).



Des bœufs du Wisconsin sous un joug
(Domaine public via Wikimedia Commons)

En développant ce passage clé de l'Évangile, nous remarquons que la relation de Jésus avec son Père n'est pas accidentelle pour l'être, la vie et l'identité de Jésus. Il n'est pas Jésus d'abord, par lui-même, qui développe ensuite une grande relation avec son Père. En tant que Dieu le Fils, Jésus nous révèle que sa relation avec son Père, dans l'Esprit, est intrinsèque et est essentielle à son être même — pas de relation, pas d'existence. Jésus a donc son existence dans sa relation avec Dieu. Sa filiation n'est pas un statut, et elle n'est pas statique (immuable). Elle est plutôt soutenue et maintenue dans l'interaction d'amour et de communication continue et dynamique entre le Père et le Fils, dans l'Esprit.

Cela signifie que tout ce que nous pouvons dire à propos de Jésus — tout ce qu'il fait et dit, et tous les titres que nous pouvons lui donner — ne peuvent être compris qu'en termes de qui il est en tant que Fils du Père. « Fils » n'est pas seulement une des nombreuses étiquettes que nous avons pour Jésus — c'est ce qu'il est le plus profondément et fondamentalement. Nous ne pouvons pas comprendre et connaître Jésus comme « Fils » à part de comment il est le Fils de ce Père particulier. Jésus possède son existence soutenue et maintenue dans cette relation réelle qui est particulière envers son Père. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une relation générique père-fils.

Jésus est le Fils seulement parce qu'il est le Fils de ce Père, dans cette relation unique. Cette relation particulière et unique fait de lui ce qu'il est de toute éternité. Il n'est le Fils seulement qu'en recevant continuellement, activement et dynamiquement de son Père en tant que Fils, dans l'Esprit, de toute éternité et en donnant à son Père de la même manière. Il est continuellement en train d'être le Fils, alors qu'il est continuellement en relation avec le Père, dans l'Esprit.

Tout cela peut aussi être dit du Père et de l'Esprit. Le Père est le Père en étant en relation avec ce Fils. L'Esprit est l'Esprit particulier qui procède de cette relation Père et Fils. Dieu est et demeure Dieu en étant dans cette communion dynamique d'amour, amour entre les trois Personnes divines qui ne sont pas interchangeables entre elles.

Tout ce que le Fils fait en tant que Jésus, l'Incarné, il le fait comme le Fils qu'il est, à partir de sa relation avec le Père. Il sert comme le Fils, guérit comme le Fils, aime et enseigne comme le Fils, juge et avertit comme le Fils de ce bon et glorieux Père. Nous voyons cela dans la manière dont Jésus parle de « mon Père » et aussi dans le fait qu'il se réfère à lui-même comme étant celui qui est envoyé de ce Père. Leur relation les lie entre eux de telle sorte que connaître le Père, c'est connaître le Fils, et connaître le Fils, c'est connaître le Père.

Puisque Jésus a son existence, en étant en relation avec son Père, comment pouvons-nous connaître Jésus sans connaître son Père? Connaître Jésus personnellement, c'est le connaître comme le Fils de ce Père, car c'est qui il est. C'est de cela qu'il s'agit. Tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait, il est et il le fait comme le Fils du Père. Connaître le Père, c'est donc le connaître comme le Père du Fils. Il n'y a pas d'autre Père que le Père de ce Fils.

Lorsque nous disons que Jésus est en relation avec le Père dans l'Esprit, nous ne parlons pas d'une relation statique comme on pourrait le voir sur un arbre généalogique (par exemple, vous pourriez techniquement avoir une relation avec une tante que vous n'avez jamais rencontrée). Au lieu de cela, nous parlons d'une interaction dynamique et d'une communion relationnelle actuelle et continue. L'existence des trois parties dans la relation trinitaire que nous appelons la Trinité est maintenue et est soutenue dans le cheminement continu et actif vers l'autre dans une relation d'amour saint et de tout cœur.

Une relation de « connaissance »

Matthieu 11 et plusieurs autres passages de l'Écriture parlent du Père et du Fils comme se connaissant l'un l'autre et, en fait, se connaissant d'une manière exclusive (Jean 1). Il est logique que cette connaissance soit exclusive, car comme nous le dit Jésus, seul le Fils connaît le Père et le Père le Fils. Seul le Fils connaît le Père comme *son* Père. Nous pouvons en voir la logique dans les relations humaines ou dans la relation que façonne la connaissance. Pensez à la relation entre époux, entre parents et enfants, ou à la connaissance d'amis proches. Dans ces relations, il y a une exclusivité, une connaissance de l'initié, une connaissance qui a lieu dans ces relations uniques.

Le mot biblique pour *connaissance* est *gnosis* ou sa forme la plus accentuée, *epignosis*, c'est-à-dire la connaissance intime, personnelle, relationnelle. Il s'agit d'une connaissance qui n'est acquise que dans le cadre d'une interaction réelle (pas une connaissance à propos de, pas une liste d'attributs ou de caractéristiques, pas même simplement en passant du temps ensemble). Cette connaissance est temps présent — se connaissant tout le temps, continuellement. Il s'agit d'un échange réel, de dons et de réceptions réels. Le Père donne au Fils, Jésus reçoit et rend gloire et louange le Père en retour. C'est une réelle connaissance relationnelle.

Il y a donc un échange réel qui se fait dans cette connaissance — un réel mouvement vers l'autre. Cette connaissance n'est donc pas statique, ni une répétition de la même chose. C'est une interaction dynamique qui grandit, qui croît et s'approfondit. C'est une connaissance relationnelle qui implique une interaction face à face — s'adressant l'un à l'autre, pas seulement « se côtoyant » ou travaillant ensemble sur un projet commun. Jésus prie et remercie son Père. Il entend le Père parler. Ils ont une réelle conversation. Ce que l'un dit appelle la réponse de l'autre.

C'est à cause de cette interaction personnelle et réelle entre les Personnes divines que Dieu est *plénitude* — ne pouvant être contenu, allant toujours de l'avant, avançant toujours vers, toujours fécond. Nous voyons cela en Jésus, qui est l'éternel « allant de l'avant » personnel et particulier de Dieu. Puis nous remarquons que Dieu

nous a conçus pour cette relation dynamique et interactive, d'abord avec Dieu, puis à partir de cette relation, les uns avec les autres.

Considérez la façon dont Jésus a parfaitement vécu les deux grands commandements: aimer Dieu et aimer son prochain. Bien que nous soyons imparfaits à cet égard, nous voyons des preuves de l'amour de Jésus dans notre relation avec Dieu et dans nos relations avec les autres. La douleur profonde que nous éprouvons dans les relations brisées est un signe que nous avons été créés par Dieu pour des relations bonnes et justes. Nous le voyons même dans la manière dont Dieu a créé le cerveau humain. Le cerveau des bébés se développe en réponse aux interactions face à face avec les parents ou avec les autres principaux dispensateurs de soins. Ainsi, nous comprenons qu'une relation de connaissance implique une présence réelle les uns avec les autres, caractérisée par une interaction aimante permanente. Le Père aime son Fils. Le Fils aime son Père. Dans [Jean 15:10](#), Jésus parle de garder les commandements de son Père et de demeurer dans son amour. Dans [Jean 1:18](#), il note qu'il vient du sein du Père. Dans [Jean 10:38](#), il dit: « Le Père est en moi et je suis dans le Père. »

Cet amour entre le Père et le Fils déborde dans la glorification mutuelle qui rayonne, dans et pour l'amour, l'émerveillement et la bonté de l'autre. Ce rayonnement est continu – étant toujours aimé, aimant toujours — non pas seulement en se rappelant que « je suis aimé », ou en se contentant d'un nouveau statut ou d'une nouvelle étiquette nominative, mais en vivant continuellement l'expérience d'être aimé. Vivre de plus en plus dans la joie de cet amour, c'est ce qui nous est offert dans une relation de tout cœur avec le Dieu Trine par le Fils et dans l'Esprit.

Partager dans la communion tripersonnelle de Dieu

Par son incarnation, sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension, Jésus a permis à l'humanité de participer, par l'habitation de l'Esprit en nous, dans ce que C. S. Lewis a fait référence comme étant l'amour et la vie « tripersonnels » de Dieu. Comment cette communion intérieure des trois Personnes divines « fonctionne » est un peu un mystère pour nous, mais peut-être qu'une illustration nous aidera.

Imaginez le Dieu Trine à l'œuvre dans un immeuble de bureaux. Chaque Personne a un bureau séparé, peut-être à des étages différents. Vous entrez dans le bâtiment et la réceptionniste demande: « À qui voulez-vous parler? » À Jésus, répondez-vous. « Il est occupé, mais le Père est disponible. » « J'attendrai », dites-vous. Mais où pensez-vous que le Père et l'Esprit sont? La réalité est qu'ils sont présents les uns aux autres en tout temps, mais pas seulement parce qu'ils sont dans le même bureau. Ils ne traînent pas juste à proximité pendant que le Fils seul s'occupe du rendez-vous. Le Fils est, à tout moment, en communication complète et « instantanée » (si je peux même le dire ainsi, comme s'il y avait une distance entre eux) avec le Père et l'Esprit.

Nous ne pouvons pas être en relation ou interagir avec une Personne de la Trinité sans interagir avec les deux autres. Bien qu'ils soient distincts en personne, ils sont un comme être. Leur différence de personne n'équivaut pas à une séparation ou à une différence de nature, de caractère, de cœur, d'esprit, de volonté et de tout autre attribut divin. Notre relation avec le Fils est une relation avec son Père et avec l'Esprit. Comme C. S. Lewis l'a fait remarquer, la prière implique la Trinité entière. Nous prions *au* Père qui est au-dessus de nous, *avec* le Fils qui est avec nous, et *par* l'Esprit qui agit en nous — tous au même moment.

Le Père est le Père du Fils, et le Père est en interaction réelle et continue avec le Fils dans et avec l'Esprit. Les trois Personnes de la Trinité ont leur être (leur existence même) dans et entre elles. En Jésus, le Dieu tout

entier est présent, ce qui signifie que le Dieu tout entier est le Dieu entier à ce moment-là. Tandis que vous priez Jésus, Jésus vous présente à son Père, et l'Esprit vous parle, vous conduit et vous guide ainsi dans votre prière. Ainsi, dans la prière, nous sommes élevés dans la *tripleité* de Dieu! —nous joignant à une conversation permanente. C'est le plaisir de Dieu tout entier de nous inclure dans leur « nous » tripersonnel. Nous le voyons dans la grande prière sacerdotale de Jésus dans Jean 17, où Jésus laisse ses disciples « écouter » sa conversation avec son Père. Le Père et le Fils, dans l'Esprit, partagent avec nous tout ce qu'ils partagent entre eux, même si nous ne sommes que des créatures.

Jésus a son être dans sa relation

Dans sa divinité, Jésus est éternellement le Fils dans une relation dynamique avec le Père dans l'Esprit. Dans leurs relations éternelles, les Personnes de la Trinité ne résident pas dans un immeuble de bureaux où chacune a un espace séparé, ne se réunissant que de temps à autre. La réalité est que Jésus n'a pas besoin d'une note de son Père pour lui rappeler qu'il est aimé. Jésus est le Fils tout le temps parce que le Fils est en relation constante avec le Père et l'Esprit. Jésus reçoit continuellement son identité personnelle (en tant que le Fils du Père) du Père dans cette relation dans l'Esprit.

Dans son humanité, qu'il porte en notre nom, nous voyons Jésus se soumettre totalement au Père. Nous le voyons vaincre la résistance pécheresse de l'humanité à l'alliance d'amour et de grâce du Père. Nous le voyons en train de transformer notre humanité jusqu'au point où elle est capable de recevoir tout ce qu'elle a été créée à recevoir en relation avec Dieu. Au cours de ce ministère terrestre, nous voyons Jésus à l'œuvre de cette manière quand il a été tenté par Satan dans le désert ([Matthieu 4](#)). À la première tentation, Jésus a répondu: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Jésus a vécu cette vérité tout au long de sa vie terrestre, puis dans sa mort, sa résurrection et son ascension, à notre place et pour nous.

Jésus a son activité en relation

Jésus n'a pas seulement son être en relation avec Dieu, il a aussi son *activité* ainsi. Il n'y a jamais eu un moment où Jésus s'est éloigné de la communion avec Dieu pour « faire sa propre volonté ». De plus, il n'accomplit pas une liste de devoirs qui lui sont confiés par le Père qui est ailleurs. Jésus n'est pas envoyé par le Père faire des commissions sur lesquelles il doit ensuite rédiger un rapport à son retour. Tout ce que le Fils fait, il le fait en tant que le Fils de son Père. Le Fils de Dieu est en relation permanente et dynamique avec le Père. C'est pourquoi Jésus a dit ceci:

En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. ([Jean 5:19-20](#))

Dans le même ordre d'idées, Jésus dit qu'il juge selon le jugement de son Père: « Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge » ([Jean 5:30](#)). Il a aussi mentionné qu'il ne dit que les paroles du Père, pas les siennes ([Jean 14:10](#)) et que son enseignement n'est pas le sien, mais celui du Père qui l'a envoyé ([Jean 7:16](#); [8:28](#)). Jésus suit avec obéissance où le Père conduit. Il le fait sur la base de sa conversation continue (prière et communication) avec le Père et de sa conscience du Père. Le Père et le Fils, dans l'Esprit, travaillent ensemble à partir d'une communion intime permanente. Leur *action* commune est le fruit d'avoir leur *être* ensemble, leur *appartenance* commune.

Ce que Jésus voit et entend du Père, ce ne sont pas que de simples exemples et instructions. Le Père ne se contente pas d'exhorter Jésus, en marchant le dos tourné à Jésus pour lui montrer ce qui se passe ensuite. Alors que le Père fait sa volonté, Jésus la fait *avec* lui. Jésus sait qu'il est aimé par le Père. Il reçoit toujours du Père, puis il donne à partir de la plénitude de cette relation — agissant, pensant, parlant, priant, répondant comme le Fils du Père en relation permanente avec le Père dans l'Esprit. Jésus existe et opère sur la base de son identité de Fils du Père.

Jésus partage tout cela avec nous

La glorieuse vérité de l'évangile est que Jésus partage avec nous la relation qu'il a avec le Père, dans l'Esprit! Il nous donne une participation dans sa propre filiation! Par l'Esprit, Jésus nous ouvre cette relation. Seul Dieu peut le faire, et il l'a fait (et continue de le faire) en Jésus et par son Esprit. Nous sommes appelés à partager la nature humaine glorifiée de Jésus et toutes les actions qu'il a accomplies à notre place et en notre nom, en tant que notre très grand prêtre. Cela inclut notre partage des motivations et des objectifs qui soutiennent les actions de Jésus. Par l'Esprit, tout notre être et toutes nos activités sont liés à la communion fraternelle que Jésus a toujours eue avec le Père, dans l'Esprit, et qu'il a maintenant dans son humanité glorifiée.

En partageant la filiation de Jésus, nous pouvons partager sa joie de faire la bonne volonté du Père. Vous vous souviendrez que dans Jean 4, après avoir parlé avec la Samaritaine, Jésus a dit que sa nourriture est de faire la volonté du Père. Il ne s'agit pas d'une relation contractuelle — Jésus, à notre place et en notre nom, dit librement et continuellement « oui » à la bonne volonté de son Père qui donne la vie. Il sait « qu'il n'y a de bon que Dieu seul » et que la volonté de Dieu — le désir de Dieu — est pour la vie, pour que tous soient attirés vers lui. Nous voyons Jésus choisir librement de vivre comme le Fils qu'il est, non pas comme une victime des circonstances, ou comme quelqu'un qui est contraint de participer à la volonté du Père, mais comme quelqu'un qui se donne joyeusement au Père dans l'Esprit pour accomplir avec eux le bon et glorieux travail du Dieu entier.

C'est en étant le Fils que Jésus rend témoignage au Père et à l'Esprit. Son obéissance par sa confiance absolue dans le Père fait partie de la logique de la relation tripersonnelle de Dieu. En effet, Jésus est la définition même de la filiation. Par son activité-en-relation, nous voyons Jésus qui rachète notre nature humaine déçue pour qu'elle revienne à Dieu — maintenant capable de dire dans l'Esprit, en toute confiance dans la fidélité et l'amour du Père: « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Dans le jardin de Gethsémani, la nuit précédant sa crucifixion, nous voyons Jésus lutter pour nous (de notre côté en tant qu'humains déçus et méfiants) dans la nature humaine pécheresse pour la ramener dans un état d'espérance et de confiance en Dieu.

En notre nom, Jésus a vaincu notre inclination pécheresse à ne pas vivre selon ce que nous avons été créés pour être, nous permettant ainsi de dire « non » à tout ce qui nous éloigne de Dieu et qui nous centre sur nous-mêmes, et de dire « oui » au « oui » de Dieu envers nous. L'obéissance de Jésus au Père est son affirmation libre de qui il est. Obéir au Père, c'est vivre comme le bien-aimé qu'il est en tant que Fils.

En nous rachetant, Jésus juge et rachète notre désir pécheur de transformer la relation d'*alliance* que Dieu a avec nous en une sorte de relation *contractuelle*. Notre désobéissance fait partie de notre désir de le garder, Lui la Source même de notre vie, à une distance qui nous protège — d'avoir moins d'amour et moins de vie que ce qu'il donne parce que nous n'aurions pas alors le contrôle. En revanche, la relation d'alliance que nous avons avec Dieu, en Jésus, par l'Esprit, est une relation d'amour qui est abondante, irréprouvable, ouverte,

pleine de joie, de paix et de bien-être. La relation de Jésus avec le Père et l'Esprit est la plénitude de cet amour d'alliance. Jésus est l'être humain le plus complet, le plus sûr, tout entier qui ait jamais vécu et qui partage cet amour et cette vie avec nous, par l'Esprit. C'est notre vocation de grandir en expérimentant cet amour et cette vie — pour avoir une relation de plus en plus *de tout cœur* avec Dieu.

Lorsque Paul parle de la *plénitude de Dieu* qui habite en Jésus ([Colossiens 1:19](#); [2:9](#)) et qu'il prie pour que nous soyons remplis de cette plénitude ([Éphésiens 3:19](#)), il ne pense pas à une *substance* comme l'eau, mais à la plénitude d'être en relation. Jésus promet que, dans l'Esprit, il fera de plus grandes œuvres en nous et à travers nous, parce que ces œuvres seront le fruit — la manifestation de cette nouvelle relation — de cette nouvelle interaction et de cette nouvelle conversation.

Jésus agit comme l'un de nous, en notre nom, depuis l'état de paix dans son Père. Il n'agit pas en fonction de simples circonstances. Quand les pharisiens lui demandèrent un signe, Jésus ne leur en donna pas. Il n'est pas manipulé par les autres, et il ne domine pas sur les autres. Jésus donne toujours de la plénitude de la relation qu'il a avec le Père, dans l'Esprit. Il donne toujours ce qu'il a de mieux pour l'autre, même lorsque ce n'est pas ce que l'autre croit vouloir — même quand ils se sentent menacés par ce qu'il leur donne. Jésus cherche toujours à révéler son Père — se révéler comme le Fils du Père, dans l'Esprit, en invitant les gens à se nourrir de lui, à lui faire confiance.

Jésus n'est pas une victime. Il n'était pas pris au piège de devoir être le Sauveur. Il a enduré la croix pour la joie qui était devant lui ([Hébreux 12:2](#)). Jésus a assumé le jugement et la détermination de Dieu pour mettre fin à tous nos péchés. Il a pris le péché (en entier) sur lui — toute notre déchéance, tous nos péchés contre les autres (et le péché des autres contre nous), afin que nous puissions être renouvelés en lui. Dans cette communion que nous avons maintenant en Christ, tout ce que nous avons traversé ou ce que nous pouvons encore traverser *n'est pas* le dernier mot. En Jésus, le Dieu tout entier est toujours plus présent, actif et fidèle que nous le sommes.

La particularité de cette relation

Dans le ministère terrestre de Jésus, nous voyons que la particularité des relations du Père, du Fils et de l'Esprit nous invite à des relations particulières, personnelles, permanentes et dynamiques avec nous. Dans ses interactions particulières avec ses disciples, Jésus a révélé de plus en plus qui il est. Il ne les a pas fait passer à travers un cours, et il ne leur a pas fait lire une brochure ou un livre. Il était lui-même le livre — la Parole de Dieu, vivant, agissant, interagissant, communiquant en paroles et en actes. Quand il a choisi les 12, c'était pour qu'ils soient « avec lui » ([Marc 3:14](#)).

Nous voyons Jésus interagir individuellement avec différentes personnes dans les quatre Évangiles. Il ne s'agissait pas d'une interaction « uniformisée pour tous ». Notez, par exemple, comment Jésus a traité la femme qui saignait depuis 12 ans (Marc 5). Dans cette rencontre, nous voyons Jésus à la recherche de la femme qui l'avait touché. Jésus a été provocateur dans beaucoup d'autres rencontres avec des individus. Vous vous souviendrez de Zachée dans l'arbre à Jéricho. Bien que Jésus aurait pu facilement passer sous l'arbre, il « regarde en haut » et invite Zachée à descendre, lui disant qu'il ira chez lui plus tard ce jour-là. Que pouvait faire Zachée en réponse? Recevoir ou rejeter l'audacieuse invitation de Jésus. Jésus s'adressa à Zachée d'une manière profondément personnelle.



« *Zachée dans le sycamore attendant le passage de Jésus* » par Tissot
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Puis il y a la femme au puits dans Jean 4. Jésus entame également la conversation avec elle, lui demandant si elle veut bien lui donner à boire. À travers ces rencontres face à face, Jésus appelle une réponse. Son initiative fait en sorte que la non-réponse n'est pas une option. Il ne peut pas être évité.

Vous vous souviendrez aussi de la manière provocante dont Jésus s'est mis en rapport avec les pharisiens. Il y a la fois où Jésus, dans la synagogue le jour du sabbat, appela un homme à la main desséchée. Jésus n'avait pas à le guérir le jour du sabbat, mais il l'a fait intentionnellement pour souligner qui il est. Il a été tout aussi provocateur lorsqu'il a déclaré le paralytique pardonné.

Puis il y a les paraboles de Jésus, qu'il a conçues de manières énigmatiques afin d'attirer les gens à lui-même pour qu'ils le questionnent davantage. Jésus appelle toujours les gens — ceux qui sont fatigués, en particulier — à « venir à moi » ([Matthieu 11:28](#)). Il les fait entrer dans une relation personnelle avec lui-même. En agissant ainsi, il ne leur donne pas un joug plus léger à porter de leur propre chef, pour les renvoyer ensuite sur leur chemin. Au lieu de cela, il les invite à partager son joug ([Matthieu 11:29](#)) pour qu'ils soient attachés à lui et, ce faisant, pour qu'ils jouissent de son repos pendant qu'ils marchent ensemble. Jésus appelle ainsi les gens dans une relation dynamique, interactive, intime — qu'il initie — en partageant avec eux la relation qu'il a avec son Père, dans l'Esprit.

Appelés à partager cette relation avec les autres

Il est important de savoir que nous sommes appelés à partager la relation que nous avons avec Dieu avec les autres. Ce partage est le fruit de la relation que nous avons avec le Père, en et à travers Jésus, par l'Esprit. Notre mission, en tant que disciples de Jésus, consiste à inviter les autres dans cette relation avec nous. Bien

que nous soyons imparfaits dans cette invitation (n'oubliez pas que nous sommes une œuvre en cours!), l'amour de Dieu nous motive à prendre le risque de toucher les autres avec l'évangile. Nous le faisons à travers nos actions et nos paroles (vivre et partager l'évangile, c'est ainsi que nous le disons à CIG). Notre motivation pour y parvenir n'est pas la peur, la culpabilité, l'anxiété ou l'obligation, mais la foi, l'espérance et l'amour — les caractéristiques identifiantes de la relation que nous entretenons avec Dieu, en Christ, par l'Esprit.

Après son ascension, Jésus a répandu l'Esprit comme il l'avait promis dans Jean 14 : « il demeure auprès de vous, et il sera en vous ». Jésus a aussi promis que l'Esprit guiderait ses disciples dans toute la vérité, développant une vraie relation de connaissance de Jésus et du Père. Le Saint-Esprit nous met dans une relation dynamique avec le Dieu entier, travaillant en nous et avec nous à travers la relation dynamique que nous avons avec Dieu, dans le Christ. Dans cette relation, le Dieu entier est présent et il est à l'œuvre.

L'Esprit témoigne à notre esprit que nous sommes vraiment les enfants de Dieu ([Romains 8:16](#)). Tout ce que Dieu dans le Christ a fait pour nous en Jésus, en tant qu'œuvre accomplie et achevée, le Saint-Esprit l'accomplit en nous personnellement, dynamiquement, relationnellement, à travers une conversation et une interaction de toute une vie avec nous par sa Parole.

Le point ici est le suivant: nous recevons cette relation pour y grandir. C'est ça la vie chrétienne. Tout au long du Nouveau Testament, nous sommes exhortés à participer activement à cette relation. Mais ce n'est pas tout — l'Écriture nous dit aussi clairement que Dieu nous exhorte non seulement en Jésus (Jésus étant la Parole du Père pour nous), mais également (en tant que grand prêtre uni à notre humanité actuelle), il fait aussi la réponse que nous avons été créés pour faire, mais que nous ne pouvons pas faire.

Mais ne vous méprenez pas sur ce point — ne pensez pas que puisque Jésus fait cette réponse pour nous, nous n'avons pas besoin de répondre nous-mêmes. L'Esprit qui travaille en nous maintenant, ce n'est pas pour que nous n'ayons pas besoin de répondre, mais pour que nous puissions commencer à répondre — alors nous devons répondre aussi pleinement et librement que possible.

L'Esprit nous permet de répondre à la réponse de Jésus pour donner notre « Amen » réceptif à ce qu'il a fait en notre nom. Désireux d'entendre cette réponse de notre part, Dieu nous libère pour le louer et le remercier — de notre participation réelle en tant que personnes entières dans cette merveilleuse communion vivifiante et féconde.

Malheureusement, plutôt que de comprendre ce que notre Dieu Trine est en train d'engendrer, nous pouvons être tentés de revenir à une vision impersonnelle et contractuelle de notre relation avec Dieu — voyant Dieu d'une manière distante de nous. En succombant à cette tentation, nous compartimentons notre vie chrétienne, comme si la relation avec Jésus se trouvait dans un seul compartiment, et que les autres choses que nous faisons se situent dans d'autres compartiments séparés. Ou nous pouvons considérer notre relation avec Dieu comme un simple moyen d'accomplir quelque autre « travail » important que nous avons pour construire le royaume: faire des choses « pour Dieu » (plutôt « qu'avec Dieu »). Nous pouvons penser à tort que Dieu n'est là que pour nous diriger — pour nous donner l'exemple, nous inspirer ou nous permettre de faire des choses pour lui ou pour nous-mêmes. Quand cette division ou cette déconnexion apparaît, le vrai travail de vivre d'une relation personnelle croissante avec Dieu cède la place à un autre, à des devoirs apparemment plus importants, tels que les devoirs de ministère, le rôle parental, l'évangélisation, faire des disciples, ou d'autres tâches.

Nous pouvons commencer à nous comporter comme si nous n'avions besoin de Jésus que pour nous « intégrer » ou nous « sauver », puis nous n'avons qu'occasionnellement besoin de nous connecter à lui pour lui dire bonjour, recevoir des instructions, lui faire part de quelques-unes de nos demandes, et être en chemin pour nous occuper d'autres choses, y compris les choses qu'il veut que nous fassions pour lui. En tombant dans le piège de cette façon de penser malavisée, nous déconnectons notre action de notre être réel — d'avoir notre être dans une relation personnelle, quotidienne et interactive avec Jésus.

Pendant que nous sommes loin de Jésus, en faisant des choses pour lui, nous commençons à avoir confiance en nos propres compétences, doctrines, agendas, programmes et préoccupations. Nous avons confiance en ces choses autant, sinon plus, que nous avons confiance en Jésus — en sa présence réelle et active avec le Dieu entier et avec nous. Ce faisant, nous manquons de recevoir continuellement de Jésus, de céder continuellement à sa dynamique conduite par l'Esprit, participant avec lui à son ministère continu par sa Parole et son Esprit.

Pensons-y de cette façon — où est Jésus et que fait-il quand nous sommes en train de faire des choses pour lui? Ne fait-il que regarder? Compte-t-il sur nous pour faire des choses pour lui? Est-il seulement présent passivement? Ou, peut-être croyons-nous qu'il soit devant nous, en train de nous ouvrir la voie, le dos tourné vers nous, alors que nous l'observons de loin, essayant d'imiter ce qu'il fait — en suivant son exemple dans nos propres tâches. Ou peut-être croyons-nous que Jésus soit derrière nous comme spectateur dans les gradins — nous acclamant ou évaluant notre performance. Et qu'en est-il du Père et de l'Esprit? Où sont-ils et que font-ils?

Bien que nous sachions que Dieu est un Dieu parlant et qu'il agit dans et à travers notre vie aujourd'hui, nous pouvons agir comme si *nous* étions plus présents et actifs que lui. Nous pouvons penser, oui, il parle, mais (encore une fois) à distance. Nous pouvons voir son amour pour nous et l'attention qu'il porte à notre égard, comme une couverture qui nous recouvre et dans laquelle tout le monde est enveloppé et inclus. Conformément à ce point de vue, nous l'entendons parler, mais seulement de manière générale, générique, n'étant conscient de personne en particulier.

La vérité glorieuse de l'évangile est que le Dieu Trine, par l'Esprit, nous aime en tant qu'individus, nous appelant d'une manière profondément personnelle à ses côtés, nous rappelant sa fidélité, nous aidant à voir les endroits où il travaille avec nous, afin que nous puissions abandonner les autres choses qui nous empêchent de le recevoir pleinement.

Dieu appelle notre réponse — une réponse qui naît de la confiance et de l'espérance — à se réjouir de qui il est et de qui nous sommes en relation avec lui. Il dit à chacun de nous: « Je t'aime. Je te connais. Je t'ai. J'ai toute ta vie et je ne vais pas être empêché de te guérir et de te transformer, alors même que je rachète ce monde et tout ce qu'il contient. Regarde-moi alors que je m'occupe de tout cœur de toi. »

Conclusion

Chers frères et sœurs, Jésus vous parle aujourd'hui. Maintenant, tout de suite. Il le fera demain, et tous les jours par la suite. Le cœur de notre vie chrétienne est cette relation merveilleuse, dynamique, continue, personnelle, interactive, particulière, qui donne la vie, sans retenue, avec notre Dieu tripersonnel. Il vous appelle, vous invite pour partager son repos, pour vivre en lui faisant confiance — à participer de tout cœur à ce qu'il fait. Amen.